



jésuitesinternationale



Redevenir des enfants

Fondation Jésuites international

Notre fondation est l'organisation caritative des jésuites suisses. Nous faisons partie d'un réseau international et soutenons des projets sociaux et pastoraux dans plus de 50 pays. Ensemble, avec le soutien des jésuites locaux, nous aidons les femmes et les hommes dans le besoin à construire un meilleur avenir.

Projets de formation

Rien que dans le domaine de la formation, nous soutenons chaque année environ 150 projets, conduits par des jésuites dans 35 pays. En voici quelques exemples:

Écoles pour les enfants réfugiés:
nord de l'Irak, Syrie, Congo, Soudan

Études en ligne dans des camps de réfugiés: **Kenya** ou **Jordanie** par ex.

École technique: **Afghanistan**

École professionnelle polytechnique:
Indonésie

Programmes d'enseignements:
**Paraguay (Misión Guarani),
République centrafricaine**

Institut de formation d'enseignants:
Timor oriental

Formation musicale et de danse
indienne classique:
Inde («Saju – le jésuite dansant»)

Centre de formation pour handicapés:
Égypte





Chères lectrices, chers lecteurs,

Expulsés du Myanmar, échoués dans la baie du Bengale : le sort des Rohingyas a ému l'opinion publique mondiale en 2017 – et n'est toujours pas clarifié près de trois ans après. Le Myanmar ne veut pas reprendre le million de réfugiés, le Bangladesh veut s'en débarrasser. Les enfants ne sont donc pas autorisés à aller à l'école, ni les parents à travailler. Pour la première fois cependant, une lueur d'espoir apparaît : le gouvernement du Bangladesh envoie des signaux indiquant qu'il autoriserait l'éducation dans les camps de réfugiés rohingyas, rapporte Stan Fernandes sj, directeur du JRS Asie du Sud.

En 2017, le Service jésuite des réfugiés (JRS) et la Caritas locale se sont rapidement rendus sur place. Les deux organisations humanitaires mènent au coude à coude des programmes de reboisement et des projets pour les femmes. Elles gèrent aussi onze espaces dans le camp de Kutupalong où des enfants et des jeunes reçoivent des soins psychosociaux. D'ici fin 2019, 3400 enfants et jeunes devraient bénéficier de ces projets. Merci beaucoup de les aider !

Le JRS soutient également les Rohingyas au niveau international : le jésuite Kevin White représente leurs intérêts auprès du HCR, à Genève. Un autre espoir émerge du côté de la Banque d'État du Bangladesh qui a lancé un projet pilote : chaque famille de réfugiés devrait être autorisée à gérer un compte. Un pas pour elles vers plus d'indépendance.

P. Toni Kurmann sj

Père Toni Kurmann sj, Procure des missions,
président de la Fondation Jésuites international

Une métropole de plastique

Depuis 2017, 700 000 Rohingyas ayant fui le Myanmar sont bloqués dans la région côtière du Bangladesh. Le Bangladesh veut se débarrasser d'eux, le Myanmar n'en veut plus, et les réfugiés survivent autant que faire se peut, soutenus notamment par le Service jésuite des réfugiés (JRS). Steffen Windschall, de la Fondation Jésuites internationale, s'est rendu sur place.

Une route cahoteuse mène au camp 4 des réfugiés Rohingyas de Kutupalong. Devant nous, les terres alluviales de la baie du Bengale. Des militaires partout : postes de contrôle, barbelés, convois de camions. La frontière avec le Myanmar n'est qu'à quelques kilomètres et les relations entre les deux États sont à leur point le plus bas.

Les Rohingyas appartiennent à un groupe ethnique musulman installé depuis des siècles dans la région frontalière entre le Myanmar et le Bangladesh. Cela fait des décennies qu'ils subissent l'armée du Myanmar. Entre 1978 et 1991, 300 000 Rohingyas ont fui vers le Bangladesh ; aujourd'hui, ils sont plus d'un million à vivre dans 34 camps de la région de Cox's Bazar, dans la baie du Bengale.

Le silence des familles

Francis Dorez sj, du JRS, nous demande de ne pas leur poser de questions sur leur passé. La violence, les déracinements et les pertes ont traumatisé les gens. Le Père Francis, l'un des treize jésuites du Bangladesh, vient de Dhaka, la capitale du Bangladesh. Il nous conduit avec des membres de Caritas et Stan Fernandes sj, responsable du JRS Asie du Sud, à travers le camp : des huttes misérables, faites de bambous et de bâches en plastique, traversent le paysage montagneux. Sur l'une des collines flotte un petit drapeau blanc avec le logo de Caritas et du JRS. À côté, trois cabanes en bambou font office d'école, mais sans que ce mot n'apparaisse sur une pancarte. Chacune accueille vingt enfants et leurs instituteurs bengalis. « Le gouvernement n'autorise que les constructions temporaires », explique Francis Dorez, « car les Rohingyas sont censés retourner au Myanmar dès que possible ». Officiellement, ces enfants n'ont donc pas le droit d'être des écoliers, mais ils reçoivent tout de même un enseignement en anglais et en birman – le bengali est interdit.



Assis sur des tapis en plastique, les garçons discutent de l'eau. « Nous devons dire aux autres qu'ils n'ont pas le droit de nager dans les puits d'eau de pluie », dit Murshed, 16 ans. Dilmahad fait état de voisins qui ont contracté de graves infections dans les eaux saumâtres. « Les familles sont souvent enfermées dans le silence », commente Chamelee, enseignante à l'école primaire. « La communication aide les enfants à surmonter les expériences violentes. »

Pas de place au Bangladesh

Les ONG s'occupent de l'infrastructure des camps. Le JRS et Caritas fournissent aux réfugiés l'essentiel, avec des projets particuliers pour les femmes. Condamnés à ne rien faire, les Rohingyas apprécient d'autant plus les petits travaux qui tranchent avec leur quotidien terne. Nazir Amad, gardien de nuit et père de six enfants, témoigne fièrement : « J'aide à rendre la vie dans le camp plus sûre. » Et Nurbahar, enseignante assistante : « Dès que j'ai commencé, mon mari est revenu vers moi. »

Onze « zones protégées » ont aussi été mises en place pour des enfants pris en charge deux fois par semaine ; d'ici la fin de l'année, ils devraient être 3400 à en bénéficier. Le JRS et Caritas comptent sur la coopération Sud-Sud : Godfrey Ogena sj, du JRS Afrique de l'Est, prépare la mission. L'équipe, principalement composée de femmes, est jeune, multireligieuse et très motivée.

« La tendance à la polygamie et les cellules familiales brisées exercent une forte pression sur le tissu social », explique le Père Francis. La prostitution forcée, la criminalité et le travail des enfants – les plus petits doivent avant tout ramasser du bois de chauffage – sont d'autres problèmes dans ce camp sans structure étatique. Ce n'est que lorsque Caritas et le JRS ont distribué des cartouches de gaz que la collecte de bois de chauffage par les enfants a été réduite, leur laissant l'espace d'être avant tout... des enfants.

Steffen Windschall (collaboration Pia Seiler)

Du côté des perdants

À la fin des années 70, la détresse des boat-people, ces réfugiés fuyant le Viêt Nam par voie maritime, interpellait les jésuites. Le 14 novembre 1980, leur supérieur général, le Père Pedro Arrupe, fondait le Service jésuite des réfugiés (JRS). Il pensait que la crise des réfugiés prendrait bientôt fin et que d'autres défis les attendaient. Ce n'est de loin pas le cas. Stan Fernandes sj, directeur du JRS Asie du Sud, en témoigne.

“ En 2018, on comptait 68,8 millions de réfugiés dans le monde, soit deux fois plus qu'il y a dix ans. Les raisons pour lesquelles les gens fuient deviennent de plus en plus complexes, alors que la volonté d'accueillir des réfugiés diminue. Depuis bientôt 40 ans, le JRS accompagne les réfugiés dans leurs douleurs et leurs pertes et les aide à se reconstruire. La meilleure façon, pour nous jésuites, d'y parvenir passe par l'éducation. C'est le cadeau le plus précieux que nous puissions leur offrir, dit le pape François.

Nous sommes engagés auprès des réfugiés à différents niveaux décisionnels : sur la scène internationale et européenne (avec un bureau à Genève) et dans différents pays. Nous collaborons avec d'autres ONG en quête de solutions à long terme. Aujourd'hui notre mission nous entraîne dans dix régions du monde et plus de 50 pays. Le JRS Asie du Sud est actif en Inde, en Afghanistan et au Bangladesh, où nous nous occupons des Rohingyas. L'expulsion de ceux-ci a commencé en août 2017. Heureusement, nous avons pu réagir rapidement car deux autres missions avaient pris fin. Au Népal, la plupart des 110 000 personnes qui avaient fui le Bhoutan à partir des années 90 ont pu se réinstaller au Canada, en Europe et aux États-Unis – cette opération, qui a débuté en 2014, est considérée comme la plus réussie du genre. Et au Sri Lanka, nous avons remis notre programme éducatif, dévolu aux Tamouls déplacés, aux mains de la Province jésuite du Sri Lanka ; après plus de 30 ans de service, le JRS a donc pu quitter le pays.



En novembre 2017, j'ai visité pour la première fois les camps des Rohingyas. C'était le chaos total. Craignant de mourir au Myanmar, ils avaient traversé en grand nombre la frontière – 700 000 personnes se sont ainsi jointes aux 300 000 autres qui avaient déjà fui au Bangladesh les années précédentes. Que pouvions-nous faire ? Le Bangladesh n'autorisant pas les activités du JRS, nous avons décidé de travailler avec la Caritas locale, une ONG très appréciée dans le pays avec environ 100 projets mais peu d'expérience dans le travail avec les réfugiés. Nous sommes très heureux d'œuvrer avec ce partenaire. Mes visites sur le terrain me montrent les progrès accomplis.

En 2018, les abris d'urgence étaient construits et la vie des gens organisée de façon rudimentaire. Aujourd'hui, la différence est particulièrement frappante en ce qui concerne les plus jeunes. Nous exploitons onze zones de protection de l'enfance. Si les enfants étaient totalement fermés et perdus au début, je les vois à présent jouer, parler, gesticuler. Ce sont à nouveau des enfants. Mais le sort de leur peuple est incertain. Le gouvernement du Bangladesh sait qu'ils sont persécutés au Myanmar, mais son pays étant lui-même très pauvre, il ne veut pas les garder. C'est ainsi qu'est née l'idée malheureuse de reloger 100 000 d'entre eux sur l'île régulièrement inondée de Bhasan Char.

Il y a cependant aussi de nouveaux espoirs. Récemment, lors d'une conférence à Delhi, nous avons entendu le directeur de la Bangladesh State Bank parler d'un projet pilote : chaque famille de réfugiés pourrait avoir un compte en banque. Les paiements s'effectueraient ainsi par transaction bancaire et non plus uniquement de main à main. C'est un moyen efficace de lutte contre la corruption. Sur le front scolaire, cela bouge également. Nous avons entendu dire que le Bangladesh était prêt à permettre l'éducation dans les camps et nous avons déjà obtenu l'autorisation pour les programmes destinés aux femmes. Ces cours sont très populaires.

Nous sommes certes du côté des perdants, mais nous continuerons à nous battre pour renforcer leur force de résilience. Pour qu'ils puissent récupérer leur **”**

Propos recueillis par Pia Seiler

Version longue sur www.jesuiten-weltweit.ch

Fondation Jésuites international

La Fondation Jésuites international est une organisation de l'Ordre des jésuites active dans le monde entier (Societas Jesu, sj). Sa principale activité consiste à apporter de l'aide aux hommes et aux femmes dans le besoin – les pauvres et les défavorisés, les opprimés et les persécutés. Faisant partie intégrante d'un réseau international, les projets sociaux-éducatifs des jésuites et de leurs partenaires sont soutenus de façon ciblée en Asie, en Afrique et en Amérique du Sud. En Suisse, la Fondation Jésuites international fournit à toute personne intéressée des informations concernant les projets de ses partenaires et organise des collectes de fonds. Elle sert également d'intermédiaire pour le recrutement à l'étranger de jeunes bénévoles exerçant déjà une activité professionnelle. Outre l'engagement pour la foi et la justice, le dialogue avec les autres cultures et religions joue également un rôle majeur. L'organisation soutient des projets au-delà des frontières géographiques, culturelles et religieuses.

Stiftung Jesuiten weltweit / Fondation Jésuites international

Hirschengraben 74

8001 Zurich

Tél. : +41 44 266 21 30

E-mail : prokur@jesuiten-weltweit.ch

Compte pour les dons

Postfinance : **89-222200-9**

IBAN : **CH51 0900 0000 8922 2200 9**